

Communiqué – Lyon, lundi 12 mars 2018

Le 8 mars le Musée d'art contemporain de Lyon inaugurait l'exposition *Adel Abdessemed, L'antidote* qui est unanimement saluée par la critique française et étrangère. Parmi la quarantaine d'œuvres présentées, dont une grande partie ont été produites spécialement pour l'exposition, figure son œuvre vidéo *Printemps* qui est une allégorie de toutes les violences. Notamment celles qui sont infligées aux animaux, ce qu'il ne cesse de dénoncer dans de nombreuses œuvres et dans ses interviews.



Cette œuvre vidéo a été réalisée au Maroc avec une équipe de techniciens créateurs d'effets spéciaux pour le cinéma, qui utilisent couramment ce produit pour créer des effets de flammes et d'incendie qui sont sans danger.

Adel Abdessemed l'a d'ailleurs auparavant utilisé sur lui-même pour son œuvre *Je suis innocent* qui le montre en flammes, comme les poulets de *Printemps* qui n'ont été soumis à cet effet de flammes que pendant 3 secondes et sous le contrôle strict des techniciens et de l'artiste pour éviter toute souffrance.

Ces 3 secondes ont été ensuite montées en boucle dans un dispositif sonore et visuel qui en accentue la dramatisation.

La démarche de l'artiste est bien de dénoncer la violence et la souffrance, mais à l'instar du cinéma et de son usage des effets spéciaux, de ne pas lui-même être acteur de ce qu'il entend dénoncer.

L'œuvre *Printemps* est montrée dans une salle à part de l'exposition, et signalée par un avertissement. Elle peut donc être évitée par toute personne qui ne souhaite pas la voir.

Ce que nous évitons de regarder en face, il le regarde. Après tout, ça le regarde. Ce que nous lui reprochons, c'est de nous montrer ces crimes, ces cruautés, de faire exprès de nous troubler, de nous déranger. De nous mettre en déséquilibre. De nous couper l'appétit. On repousse. On est fâché. On le renvoie. Il nous est étranger. On est offensé. On se sent provoqué. Il nous cherche.

Et il nous trouve. Il trouve le point d'irritation assoupi dans notre poitrine et il le réveille. »

Hélène Cixous, extrait de "Les Sans Arche d'Adel Abdessemed"